

Comptage, Protection et
Animation à Lizarrieta

Les Nouvelles de Liza

La Circu d'une association poids plume qui ne se laissera pas pigeonner !

Saison 2018



Photo : Aurélien André

L'édito p.1

Le Bilan de la saison p.2

Un projet pour le Pigeon colombin p.10

Le coup de gueule de l'asso p.14

De nouvelles têtes au CA p.16

Comptes annuels de l'asso p.17

L'année prochaine et dans 30 ans encore !

En 2018, des ornithologues se sont installés à Sare pour Comptabiliser les oiseaux migrateurs, les Protéger tant que possible par des moyens directs ou détournés, et bien sûr, sensibiliser un maximum de monde grâce à des Animations de qualité in-situ, à Lizarieta donc, vous l'aurez compris. Prolongeant ainsi un travail entamé 30 ans plus tôt, par une association différente mais dont certains protagonistes viennent encore traîner leurs jumelles sur le col.

L'année qui vient de s'écouler aura donc vu des changements s'opérer pour le suivi de la migration à Lizarieta. Notre jeune association a vu le jour au printemps pour relancer un suivi dès le 15 Août, au lieu du 15 septembre habituellement. Comme le challenge n'était pas suffisant, nous décidions de compter les passereaux, au contraire des 30 années précédentes de suivi. Deux espèces nouvelles ont également été contactées cette saison, et plusieurs espèces ont été observées en effectif jamais atteint jusqu'alors. Même le nombre de visiteurs sensibilisés au phénomène de la migration a explosé les records. Surtout, le spot n'avait pas connu telle ferveur et concentration de longues-vues depuis bien longtemps ! Adrien et Etienne, spotteurs au long cours cette année (encore), résumant ce suivi 2018 dès la page 3.

Autre nouveauté : l'implication directe, sur le terrain, pour la protection d'une espèce migratrice, le Pigeon colombin. Ce projet, qui a mûri ces deux dernières années, nécessite l'adhésion de vous tous pour pouvoir grandir, et je ne doute pas que, malgré la complexité du dossier (détaillé en page 11), nous parvenions à parler d'une seule voix pour avancer vers plus d'oiseaux sauvés dès 2019.

Certaines choses ont bougé cette année, d'autres sont encore bien ancrées et résistent au changement, pour le meilleur et pour le pire. Le pire, ce sont ces pratiques de chasse déplorables qui s'installent sur les crêtes en Octobre. Ainsi, malgré la raréfaction constatée des espèces gibiers que sont les grives et alouettes, les premières sont encore plombées lors qu'elles tentent de franchir les crêtes, par des Hommes qui ne prennent pas toujours la peine de les ramasser. Ils les confondent aussi parfois avec une espèce protégée (voir le « coup de gueule de l'association » page 15). Et si nous lutterons de toutes nos forces pour voir disparaître ce genre de pratiques, gageons qu'eux non plus ne lâcherons pas le morceau facilement. La somme déboursée cette année pour pouvoir louer les postes de chasse les plus proches du spot (plus de 10 000 euros, un triste record) le montre. Les intimidations subies par les spotteurs tout au long de la saison le confirment.

Alors, face à cela, notre volonté se décuple. Levés aux aurores, toujours présents malgré la pluie, le vent ou le brouillard, scrutant la sphère d'observation sans répit même lorsque le ciel vide d'oiseaux mine le moral, répétant encore et encore que « non, le vautour ne tue pas », que « oui, le cormoran a sa place dans notre biodiversité » et que « non, la palombe n'est pas la seule espèce à migrer en passant par le Pays basque », nous conservons néanmoins de l'énergie pour des soirées enflammées autour d'un cahier de chant et d'un repas chaud, ressassant les plus belles observations de la journée, rêvant à un lendemain plein d'oiseaux, confrontant nos points de vues quant aux actions à mener, trinquant à cette belle aventure et se promettant de se retrouver l'année prochaine... et pourquoi pas encore dans 30 ans ?



Bilan du comptage des oiseaux migrateurs

Par Etienne Rogeau & Adrien de Montaudouin

Pour sa 31^{ème} année de suivi, le site de Lizarrieta a une fois de plus montré son beau potentiel ornithologique. Débutée un mois plus tôt que d'habitude et ajoutant le comptage systématique de tous les passereaux, cette saison 2018 nous a en effet offert bon nombre de surprises et de résultats prometteurs. Bonne lecture !

Le premier mois (du 15 Août au 15 Septembre)

Les dernières données recueillies avant le 15 Septembre à Lizarrieta étant relativement anciennes (elles remontaient à 1996), bien souvent décousues, et étant donné l'augmentation spectaculaire depuis cette époque des effectifs de certaines espèces à la migration précoce telle que la Cigogne blanche, nous avons toutes les raisons de vouloir mettre à jour ces connaissances. Comme vous allez pouvoir le constater, grand bien nous en a pris !

Les cigognes

La **Cigogne blanche** était véritablement celle que nous attendions. Elle qui était si rare au début des suivis sur les cols basques (voir graphique ci-contre) et dont on sait que le gros de son passage a lieu avant le 15 Septembre (date moyenne du passage à Organbidexka : 24 Août). Espèce presque disparue de France dans les années 1970 (11 couples dont 9 en Alsace en 1974), le grand public a encore peine à croire qu'elle soit redevenue commune dans une large partie du pays (près de 2 000 couples en France actuellement). Le site de Gruissan, dans l'Aude, est celui de tous les records pour le comptage migratoire de cette espèce (nouveau record saisonnier pour la France cette année avec 11 445 individus comptabilisés), et constate la même croissance de la population européenne que les cols basques. Connaissant la préférence de l'espèce pour l'emprunt de cols peu élevés lors de sa traversée des Pyrénées, il y avait fort à parier que l'effectif observable depuis Lizarrieta serait le plus conséquent jamais observé depuis le début des suivis dans le pays basque. La vérification de cette hypothèse ne s'est pas faite dans la demi-mesure... le 2 Septembre ce sont 1 412 cigognes blanches qui passent à portée de nos longues-vues, soit d'avantage que ce qui avait été observé sur l'ensemble de la meilleure saison réalisée à Organbidexka ! (1 404 en 2017). À la fin de ce premier mois de suivi le total s'élève à 4 120 oiseaux ! Ci-après deux des nombreux vols de cigognes blanches passées cette saison à Lizarrieta.



Photos : Adrien de Montaudouin



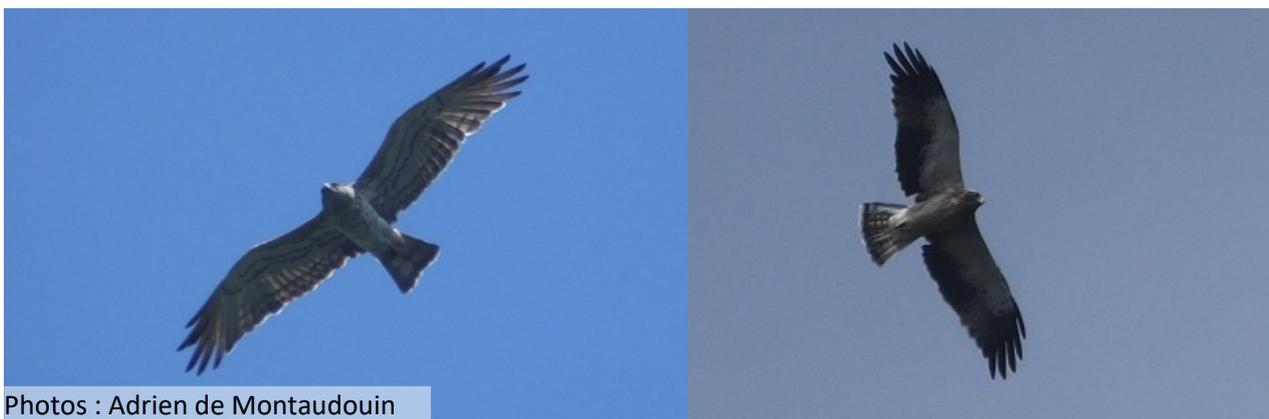
Les **Cigognes noires** ont également pointé le bout de leur bec à quelques reprises. En tout 73 individus ont été recensés en un mois, dont 26 lors de la fameuse journée du 2 Septembre avec notamment un groupe de 9 individus.

Les rapaces

Hormis pour la **Bondrée apivore**, nous n'avions pas d'attente particulière concernant les rapaces. Il s'avère finalement que le passage est loin d'être négligeable, comme nous allons vous le montrer.

Le **Balbuzard pêcheur** s'est par exemple avéré plus abondant que ce que l'on pouvait attendre. En effet, le total des 84 individus observés depuis le 15 Août est déjà bien supérieur à la quantité attendue sur l'ensemble des deux mois habituellement suivis (moyenne de 59 individus sur les 10 dernières années de suivi). Les 13 oiseaux comptabilisés le 2 Septembre a notamment été l'un des points d'orgue de ce début de saison.

Les aigles transsahariens nous ont offert quelques chiffres intéressants, en particulier en ce qui concerne le passage du **Circaète Jean-le-Blanc** (67 oiseaux) alors que celui de l'**Aigle botté** est resté plus modeste avec 20 individus recensés.



Photos : Adrien de Montaudouin

Circaète Jean-le-Blanc

Aigle botté

Les busards ont également été au rendez-vous, bien que le passage du **Busard des roseaux** ait été très restreint dans le temps (171 des 194 individus comptés le premier mois sont passés en 48h entre le 1^{er} et le 3 Septembre, soit 88% de l'ensemble). Grâce aux comptages réalisés depuis 40 ans à Organbidexka nous savons que ce premier pic de passage correspond à la phénologie habituelle de l'espèce. Le **Busard cendré** totalise lui aussi un nombre intéressant d'oiseaux comparé aux autres sites des Pyrénées, même si un total de 43 individus reste un chiffre décevant pour cette espèce en déclin dans nos contrées... Le **Busard Saint-Martin**, en bon migrateur partiel, sera principalement observé durant les semaines suivantes (12 individus seulement au 15 Septembre).

Pour sa part, l'**Épervier d'Europe** cumulait déjà 239 individus migrateurs au 15 Septembre, un chiffre qui a rapidement augmenté dans les jours qui ont suivi.

Les faucons n'ont pas été en reste puisque le **Faucon hobereau** totalisait déjà 73 migrateurs à la fin du premier mois de suivi, que les premiers **faucons émerillons** étaient déjà arrivés (premier le 31 Août !) et que nous avons même eu le plaisir d'observer le passage d'un **Faucon d'Eléonore** le 1^{er} Septembre !

Finalement la seule petite déception de ce premier mois a été la **Bondrée apivore**. Elle est passée de manière marginale par le col de Lizarrieta (1 817 individus, soit un peu plus de 5% du passage cumulé sur l'ensemble des sites de comptage des Pyrénées occidentales, et un pic à 295 oiseaux le 2 Septembre). Est-ce dû à une année particulièrement favorable au passage de cette espèce par les cols situés plus à l'est ? (Le



col d'Organbidexka a réalisé sa meilleure saison depuis 25 ans avec plus de 18 000 individus comptabilisés)
La seule manière de le savoir sera de revenir les compter à Lizarieta au 15 Août prochain !

Les passereaux

Peu de passereaux ont montré des effectifs significatifs lors de ce premier mois de suivi. C'est notamment le cas des hirondelles et des martinets, ainsi que celui du **Pipit des arbres** (qui nous a néanmoins offert une belle matinée à 111 individus le 28 Août).

La **Bergeronnette printanière** est certainement l'espèce la plus intéressante à comptabiliser durant ces premières semaines, en effet, près de 2 000 ont été observées avant la mi-Septembre.



Photo : Etienne Rogeau

Bergeronnette printanière en halte migratoire

L'animation sur le col

Avec plus de 2 200 visiteurs venus à notre rencontre durant ce premier mois de suivi, et une boîte à dons qui nous a permis de réaliser nos objectifs prioritaires (amélioration des conditions de vie des bénévoles et prise en charge intégrale des frais de nourriture, d'essence, etc), la saison a commencé fort pour la C PAL !



Photo : Etienne Rogeau



Deuxième et troisième mois (du 15 Septembre au 15 Novembre)

Le passage à la deuxième moitié de Septembre marque symboliquement la bascule entre migrateurs transsahariens et migrateurs partiels, et cette année encore le suivi n'a pas perdu de son intérêt concernant cette période ! En voici la démonstration chiffrée.

Sauf mention contraire les chiffres évoqués ci-après ne concernent que les oiseaux comptés à partir du 15 Septembre, ceci dans le but d'établir une comparaison pertinente avec les effectifs observés ces dernières décennies à Lizarrieta.

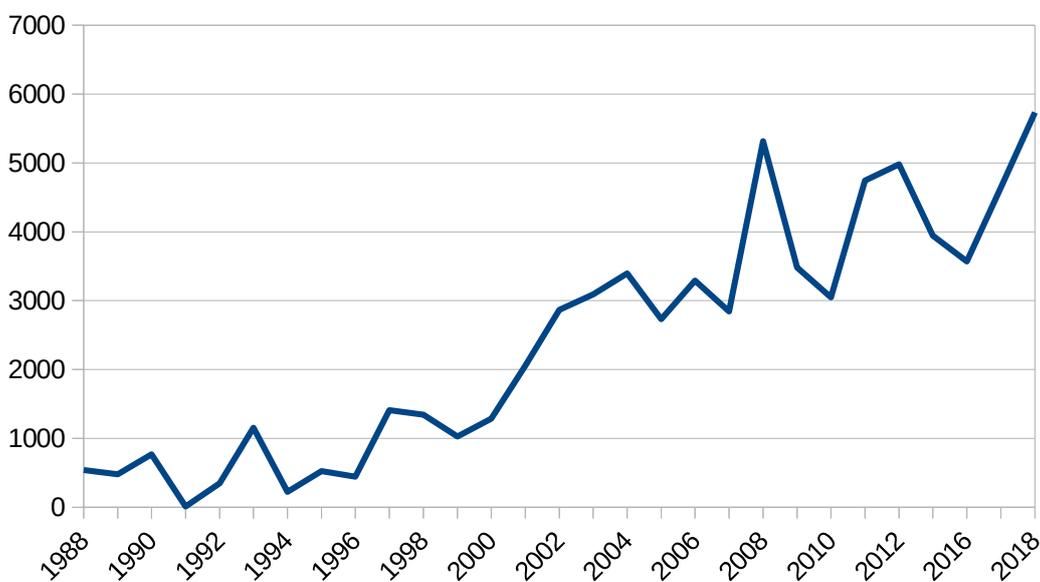
Les rapaces

Sans grande surprise, le **Milan royal**, espèce phare des cols Basques, a dépassé ses effectifs antérieurement comptabilisés. Les 4 412 individus recensés continuent ainsi de confirmer le regain de santé de cette espèce encore vulnérable. Un autre rapace a montré un effectif inégalé depuis le début du suivi : le **Faucon crécerelle** qui totalise 440 individus, dont un tiers est passé les 8 et 9 Octobre. Avec 590 **éperviers d'Europe** dénombrés, la saison 2018 se révèle la deuxième meilleure année pour cette espèce (néanmoins encore loin des 835 oiseaux de 2012). Les autres rapaces sont globalement passés dans des proportions habituelles même s'il faut noter les 144 **faucos hobereau** qui atteignent également la deuxième position des années les plus fastes pour cette espèce (encore une fois après 2012 et ses 182 individus).

Grues et Cormorans

Si le passage de la première, composé de plus de 30 000 représentantes, ne peut pas être interprété en termes d'évolution démographique (l'espèce migre indifféremment le jour et la nuit, rendant les chiffres saisonniers extrêmement variables), il nous aura toutefois gratifié de nombreux balais dont l'esthétisme n'a d'égal que la lenteur. Ce fût le cas durant toute l'après-midi du 4 Novembre lors de laquelle ce sont plus de 10 000 d'entre elles qui franchissent le col, soit le tiers de l'effectif saisonnier...

Celui du second est en revanche le reflet d'une réelle dynamique. Les 5 733 individus qui ont migré à portée du spot constituent un nouveau record pour l'espèce à Lizarrieta. Une augmentation qui traduit l'accroissement continu – bien que de moins en moins marqué – de la population continentale de cette espèce injustement mal-aimée.



Evolution des effectifs du grand Cormoran à Lizarrieta (source : migration.net)



Les pigeons

Le cru 2018 du passage du **Pigeon colombin** s'impose également comme une excellente année, et avec 5 370 individus arrive après la saison 2012 durant laquelle 7 804 individus avaient été comptabilisés. Même si la matinée du 10 Octobre nous a même permit d'observer le passage de plus de 1 000 oiseaux (chose rare ! 3^{ème} fois seulement à Lizarieta), il convient de rester vigilant concernant cette espèce aux exigences écologiques nettement plus complexes que le Pigeon ramier (oiseau cavernicole habitant essentiellement les forêts présentant de vieux arbres ou le bocage dense) et pour laquelle la chasse présente une menace directe. Cette saison a par ailleurs vu croître l'embryon d'un projet concernant la conservation de cette espèce aussi attachante que méconnue (voir « Le projet Pigeon colombin »).

En revanche la migration transpyrénéenne du **Pigeon ramier**, la fameuse « Palombe », s'est avérée plus modeste qu'à l'accoutumé, ou tout du moins en ce qui concerne les oiseaux passés avant le 15 Novembre puisqu'un passage relativement important semble avoir eu lieu après la fin du suivi. La météo défavorable (pluie, brouillard et vents contraires) peut être avancée comme une explication plausible. Dans tous les cas le décompte final de seulement 270 000 individus (dont près de la moitié le 3 Novembre) trouve un écho dans la faiblesse du passage sur les trois autres sites suivis parallèlement. Il est donc envisageable qu'une quantité particulièrement faible de pigeons ramiers ait franchi le pays basque cet automne. Si tel était le cas il resterait encore à en identifier les causes...



Photo : Aurélien André

Les passereaux

La **Bergeronnette printanière** n'aura finalement pas atteint les sommets que l'on pouvait escompter, mais le total de 2 713 individus comptés depuis le 15 Août reste un nombre significatif et prometteur.

Le passage des fringilles, arrivés à partir du début du mois d'octobre s'est avéré très intéressant également. L'espèce la plus représentée est sans surprise le **Pinson des arbres** avec 136 241 individus (dont 16 887 le 13 Oct et 17 269 le 8 Nov). S'en suit le **Chardonneret élégant** (11 694 ind.), la **Linotte mélodieuse** (5 637 ind.) et le **Tarin des aulnes** (4 920 ind.). Lizarieta semble également un point d'observation important pour d'autres passereaux comme le **Pipit farlouse** (6 895 ind.) et la **Bergeronnette grise** (2 321 ind.). Les **grives** (1 766 ind.) et les **alouettes** (1 678 ind.) montrent quant à elles des effectifs dramatiquement bas au regard des populations d'antan, encore décrites par les plus anciens comme de véritables nuées...



Ce constat est corroboré par le comptage des coups de feu (essentiellement destinés aux grives) qui est réalisé simultanément et qui a montré cette année une réelle diminution par rapport aux années précédentes. En effet, avec un total de 8 571 coups de fusil entendus sur l'ensemble de la saison (et un « pic » de 878 le 30 Octobre), il s'agit d'un nombre qui pouvait être fréquemment atteint en deux matinées seulement ces dernières années. Cela représente néanmoins plus de 274 kilos de plomb rependus dans la nature environnante (calcul basé sur le constat de l'utilisation majoritaire de cartouches de 32g), une problématique qui mériterait la réalisation d'analyses de sol pour en mesurer la persistance après des décennies de chasse intensive... Très proche du site comptage, les postes de chasse au fusil sont toujours bien présents, et bien qu'on aimerait croire à la prise de conscience des « premiers écologistes de France », des comportements barbares sont encore à déplorer (tirs « défouloirs » sur les étourneaux, tir sur oiseaux hors de porté, nombreux oiseaux abattus ou blessés non ramassés, etc...), mais aussi des actes illégaux comme le tir en dehors des postes ou, cette année encore, l'abattage d'une espèce protégée (voir « Le coup de gueule de l'asso »).

L'animation sur le col

L'ambiance cynégétique de Lizarrieta a repris ses droits à partir de la fin Septembre, faisant vite oublier le ton léger de nos visiteurs estivaux. Celui-ci fut trop souvent remplacé par la mine crispée des gens irrités par les pratiques de chasse ou par la présence d'« écolos » sur le col.

Nous avons néanmoins eu fort à faire avec les plus de 3 700 visiteurs qui ont été recensés sur les deux derniers mois de suivi, rencontrés dans un climat pourtant hostile aux amoureux de la Nature.

Pour résumer

Le suivi ayant commencé un mois plus tôt cette année, les chiffres relatant le défilé des migrateurs transsahariens se sont avérés, en toute logique, bien supérieurs à ceux des années précédentes. Concernant les rapaces, la majorité des espèces atteignent ainsi des effectifs équivalents ou même supérieurs aux autres sites des Pyrénées occidentales (exception faite du **Milan noir** et de la **Bondrée apivore**).

Avec 4 856 **cigognes blanches**, Lizarrieta devient le 2^e site d'importance français pour cette espèce derrière celui de Gruissan, et si la tendance se poursuit les effectifs de cette espèce atteindront bientôt des sommets qui promettent des spectacles grandioses sur le col !

Première année de comptage systématique de tous les passereaux pour ce site qui est très certainement le plus intéressant du pays basque pour le dénombrement de ces petits oiseaux. De nombreux constats apparaissent déjà, ou pour être exact, des confirmations du ressenti du à plusieurs décennies de présence. D'abord celle du passage d'effectifs intéressants concernant la **Bergeronnette printanière**, avec l'espoir de voir des années plus riches encore concernant cette espèce. Ensuite celle des belles quantités de fringilles qui migrent par Lizarrieta et notamment pour le **Pinson des arbres** et le **Chardonneret élégant**. Les **hirondelles** sont en revanche passées en nombre assez réduit, à voir si cela se confirme dans l'avenir. Enfin, les quantités dramatiquement faibles en **grives** et en **alouettes** tendent à démontrer la raréfaction alarmante de ces espèces...

Parmi les **75 espèces** observées en migration cette année (pour un total de **523 981 oiseaux** partis vers le sud), deux d'entre elles n'avaient jamais été observées à Lizarrieta. Ainsi un groupe de 18 **guêpiers d'Europe** est passé le 29 Août, une nouvelle espèce recensée dont on pouvait prévoir l'observation étant donné que sa période de migration est bien plus précoce que la date habituelle de début du suivi. Plus surprenant a été le passage de plusieurs **cisticoles des joncs** (une le 8 Sept et deux ensemble le 4 Oct), observation quelque peu contraire à l'image de sédentaire strict que l'on peut avoir de cette espèce et pour cause, il s'agit même d'une première pour l'ensemble des sites de migration du pays basque !



Comme chaque année, cette saison nous aura gratifié de l'observation d'oiseaux peu commun pour le site : deux jeunes **busards pâles**, un **Élanion blanc**, un **Faucon d'Éléonore**, un **Pluvier guignard** et un **Courlis cendré**.

Tous les résultats de cette saison, ainsi que ceux des 30 années précédentes sont à retrouver sur www.migraction.net. Ceux de 2018 sont également présents sur le site international www.trektellen.org.

Au total, ce sont **près de 6 000 personnes** qui ont été informées et sensibilisées par la C PAL sur le col de Lizarieta cette année, un véritable succès qui engage l'association à continuer de développer ce pôle dans les années futures.

Le comptage des oiseaux migrateurs et l'animation du public, du 15 Août au 15 Novembre, a nécessité plus de **1 100 heures de suivi**, une mission intense qui n'aurait pas pu être menée à bien sans la motivation et l'investissement des 55 observateurs qui se sont succédé sur le col pour nous épauler. À ce titre, la C PAL remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont su apporter leur aide au bon déroulement de la saison 2018 !

Merci à eux :

Aurélien André, Amélie Armand, Marie Aspirot, Serge Barande, Colin Baron, Théo Beunaïche, Jérôme Beyaert, Jean Bisetti, Dany Blondio, Triskell Bobkiewicz, Ismaël Boulicot, Gilles Bourgaud, Martin Le Bourgeois, Joël Bride, Audrey Caille, Monique Calamel, Thomas Le Campion, Maxime Chailloux, Alexandra Christin, Mikel Cottave-Parachou, Malaury Crépin, Christine & Jean-Claude Dublanc, Jean-Louis Ducasse, Laurent Duhautois, Annie Dumanowski, Dominique Dupuy, Henri Dutournier et la Mairie de Sare, Kelig Gourvennec, Gabriel Goy-Mathière, Fanny Hippeau, Erwan Fressinaud Mas de Feix, Malwell Le Gendre, Didier Le Groc, Maëlle Hello, Colette Labeyrie, Michel Leconte, Sara Le Marchand, Jean-Pierre Marie, Pascal Médard, Adrien de Montaudouin, Catherine de Montaudouin, Pierre de Montaudouin, Xavier de Montaudouin, Mowdjo, Pello Oyarzabal, Mathieu Perez, Patrice Rat, Antoine Rogeau, Etienne Rogeau, Sarah Remaoun, Clément Rollant, Tom Seguet, Maël Sinoir, Suso & Isazkun, Jean-Michel Teulière, Félix Thévenet, Jean-Paul Urcun, Franck Vigna, Joseph Villiermet, Christian Warnet et tous ceux dont nous n'avons pas relevé le nom mais qui sont néanmoins concernés !

Toutes les personnes souhaitant nous soutenir peuvent prendre contact avec nous via l'adresse mail suivante : c-pal@riseup.net

Pour un soutien financier c'est [ici](#) que ça se passe.

Pour adhérer à l'association passez par ce lien [là](#).

**D'avance, merci à tous, et au plaisir de vous
(re)voir sur le col la saison prochaine !**



Les Totaux de 2018 :

| Nom de l'espèce | Totaux saisonniers | | Somme |
|-------------------------|--------------------|-------------|--------|
| | 15/08-14/09 | 15/09-15/11 | |
| Oie cendrée | 0 | 45 | 45 |
| Canard indéterminé | 0 | 10 | 10 |
| Grand Cormoran | 210 | 5733 | 5943 |
| Ardeidae indéterminé | 26 | 12 | 38 |
| Grande Aigrette | 0 | 6 | 6 |
| Héron cendré | 76 | 58 | 134 |
| Héron pourpré | 11 | 2 | 13 |
| Cigogne noire | 73 | 44 | 117 |
| Cigogne blanche | 4120 | 736 | 4856 |
| Spatule blanche | 0 | 51 | 51 |
| Grue cendrée | 0 | 30537 | 30537 |
| Pluvier doré | 0 | 10 | 10 |
| Pluvier doré/argenté | 0 | 10 | 10 |
| Vanneau huppé | 0 | 277 | 277 |
| Bécassine des marais | 0 | 9 | 9 |
| Bécasse des bois | 0 | 5 | 5 |
| Courlis cendré | 0 | 1 | 1 |
| Goéland indéterminé | 587 | 1726 | 2313 |
| Goéland brun | 50 | 13 | 63 |
| Pigeon indéterminé | 0 | 267209 | 267209 |
| Pigeon biset domestique | 10 | 12 | 22 |
| Pigeon colombin | 0 | 5370 | 5370 |
| Pigeon ramier | 0 | 3626 | 3626 |

| Nom de l'espèce | Totaux saisonniers | | Somme |
|----------------------------|--------------------|-------------|-------|
| | 15/08-14/09 | 15/09-15/11 | |
| Rapace indéterminé | 19 | 8 | 27 |
| Bondrée apivore | 1817 | 63 | 1880 |
| Élanion blanc | 0 | 1 | 1 |
| Vautour fauve | Local | Local | Local |
| Vautour percroptère | Local | 0 | Local |
| Milan noir | 42 | 3 | 45 |
| Milan royal | 28 | 4412 | 4440 |
| Circaète Jean-le-Blanc | 65 | 71 | 136 |
| Busard indéterminé | 2 | 5 | 7 |
| Busard des roseaux | 197 | 200 | 397 |
| Busard Saint-Martin | 11 | 115 | 126 |
| Busard pâle | 0 | 2 | 2 |
| Busard cendré | 43 | 2 | 45 |
| Épervier d'Europe | 233 | 590 | 823 |
| Autour, Épervier ou Faucon | 1 | 2 | 3 |
| Buse variable | 23 | 203 | 226 |
| Bondrée ou Buse | 3 | 1 | 4 |
| Aigle royal | Local | Local | Local |
| Aigle botté | 20 | 30 | 50 |
| Balbusard pêcheur | 84 | 60 | 144 |
| Faucon indéterminé | 1 | 8 | 9 |
| Faucon crécerelle | 17 | 440 | 457 |
| Faucon émerillon | 4 | 74 | 78 |
| Faucon hobereau | 72 | 145 | 217 |
| Faucon pèlerin | Local | Local | Local |

| Nom de l'espèce | Totaux saisonniers | | Somme |
|-----------------------------|--------------------|-------------|-----------|
| | 15/08-14/09 | 15/09-15/11 | |
| Alouette indéterminée | 0 | 297 | 297 |
| Alouette lulu | 0 | 223 | 223 |
| Alouette des champs | 0 | 1158 | 1158 |
| Hirondelle indéterminée | 0 | 1 | 1 |
| Hirondelle de rivage | 822 | 146 | 968 |
| Hirondelle de rochers | 3 | 11 | 14 |
| Hirondelle rustique | 323 | 940 | 1263 |
| Hirondelle de fenêtre | 150 | 225 | 375 |
| Pipit des arbres | 171 | 33 | 204 |
| Pipit farlouse | 0 | 6895 | 6895 |
| Bergeronnette printanière | 1902 | 811 | 2713 |
| Bergeronnette des ruisseaux | 8 | 193 | 201 |
| Bergeronnette grise | 19 | 2302 | 2321 |
| Accenteur mouchet | 0 | 26 | 26 |
| Gobemouche gris | En halte | 0 | En halte |
| Gobemouche noir | En halte | 0 | En halte |
| Rougequeue à front blanc | 0 | En halte | En halte |
| Traquet motteux | En halte | En halte | En halte |
| Merle à plastron | 0 | 26 | 26 |
| Merle noir | 0 | 1 | 1 |
| Grive litorne | 0 | 3 | 3 |
| Grive musicienne | 0 | 1229 | 1229 |
| Grive mauvis | 0 | 236 | 236 |
| Grive draine | 0 | 33 | 33 |
| Grive indéterminée | 0 | 270 | 270 |
| Cisticole des joncs | 1 | 2 | 3 |
| Pouillot fitis | En halte | 0 | En halte |
| Pouillot véloce | 0 | 18 | 18 |
| Pouillot de Bonelli | En halte | 0 | En halte |
| Léiothrix jaune | 0 | Local | Local |
| Fauvette des jardins | En halte | 0 | En halte |
| Fauvette grisette | En halte | 0 | En halte |
| Mésange charbonnière | 0 | 9 | 9 |
| Pie bavarde | 0 | Erratisme | Erratisme |
| Crave à bec rouge | Local | 0 | Local |
| Étourneau sansonnet | 1 | 13252 | 13253 |
| Passereau indéterminé | 2 | 2719 | 2721 |
| Moineau domestique | 0 | 2 | 2 |
| Fringille indéterminé | 0 | 483 | 483 |
| Pinson des arbres | 0 | 136241 | 136241 |
| Pinson du Nord | 0 | 196 | 196 |
| Serin cini | 0 | 147 | 147 |
| Verdier d'Europe | 0 | 132 | 132 |
| Chardonneret élégant | 0 | 11694 | 11694 |
| Tarin des aulnes | 0 | 4920 | 4920 |
| Linotte mélodieuse | 0 | 5637 | 5637 |
| Bec-croisé des sapins | 19 | 168 | 187 |
| Bouvreuil pivoine | 0 | 12 | 12 |
| Grosbec casse-noyaux | 0 | 105 | 105 |
| Bruant jaune | 0 | En halte | En halte |
| Bruant des roseaux | 0 | 3 | 3 |
| Bruant indéterminé | 0 | 2 | 2 |



Un projet pour le Pigeon colombin

Par Etienne Rogeau

Outre le comptage des oiseaux migrateurs, et comme mentionné dans ses statuts, la C PAL a également vocation à lutter contre toute forme de chasse abusive. Celle-ci est largement représentée autour du spot et chaque matin à partir du mois d'Octobre le col se transforme en un triste théâtre où un oiseau qui peine à franchir les crêtes ne semble pas mériter autre chose qu'une volée de plomb...

C'est comme un symbole que, le 14 Octobre, ce pigeon colombin blessé après une avalanche de coups de fusil, est venu s'écraser dans les fourrés qui se trouvent quelques mètres devant le spot... Une fois l'oiseau agonisant retrouvé il a fallu faire la seule chose qui pouvait encore l'aider, celle qu'aucun spotteur ne devrait avoir à faire et que tous ceux qui font une saison à Lizarieta finissent par devoir faire.

Un symbole car, le même jour, 25 pigeons colombrins qui devaient mourir ont pu continuer leur voyage.

Explications.

Une espèce fragile

Le Pigeon colombin (*Columba oenas*) est relativement méconnu car très discret, et il est particulièrement difficile d'estimer le nombre de nicheurs sur un territoire. Ainsi le Muséum National d'Histoire Naturel (MNHN) – chargé de réaliser l'Inventaire National du patrimoine Naturel (INPN) – considère que « les effectifs [français] sont estimés entre 20 000 et 80 000 couples et l'effectif hivernant pourrait atteindre 200 000 individus ». Une approximation qui laisse deviner la difficulté de l'exercice, comme le confirme cet autre constat de l'institution : « En France, où l'on rencontre moins de 10% de l'effectif européen, la population nicheuse a un statut "à préciser" ». Les rédacteurs de l'INPN poursuivent en remarquant qu'à l'instar du Pigeon ramier, « il semblerait qu'actuellement, les populations migratrices et (...) sédentaires [du Pigeon colombin] présentent une dynamique différente. La partie occidentale de l'aire de répartition de l'espèce, correspondant aux populations sédentaires, présente de bonnes densités et des effectifs dynamiques le plus souvent en augmentation. Ailleurs, les populations, le plus souvent migratrices, semblent affectées d'un déclin parfois prononcé ».

Aujourd'hui cette espèce possède des effectifs très nettement inférieurs à ceux du Pigeon ramier.



Photo : Adrien de Montaudouin



Photo : vogelwarte.ch

En vol, le Pigeon colombin se distingue de la Palombe par l'absence d'une bande blanche. Posé, c'est le collier blanc qui est absent. Ses yeux noirs ainsi que l'unique et fine barre alaire de la même couleur le distinguent alors du biset.



À Lizarrieta il représente moins de 0,6 % des pigeons comptés depuis le début du suivi, soit près de 200 fois moins que de pigeons ramiers, avec des effectifs saisonniers allant de quelques centaines à quelques milliers d'individus. Sur ce point le MNHN rappelle que cela n'a pas toujours été le cas, loin s'en faut... « Les populations européennes (...) semblent avoir considérablement régressé depuis le XIXe siècle, époque à laquelle ses effectifs étaient bien souvent supérieurs à ceux du Pigeon ramier. Les effectifs migrateurs transpyrénéens auraient été divisés par un facteur cent en l'espace de deux siècles ». Rien que ça...

Un état de fait qui s'explique notamment par les exigences écologiques bien plus strictes de l'espèce – et surtout bien moins conciliables avec le récent développement de l'espèce humaine – que celles de sa cousine. En effet, notre pigeon nécessite des cavités pour nicher, ce qu'il trouve le plus souvent dans de vieux arbres dont vous ne serez pas surpris d'apprendre la raréfaction, comme le souligne le Muséum : « Certaines pratiques sylvicoles (remplacement de futaies feuillues par des plantations résineuses, abattage de gros arbres creux [...]), l'arrachage de haies arborées et la disparition des arbres têtards ont sans aucun doute une grande part de responsabilité dans la chute passée des effectifs. »

L'autre facteur majeur de sa raréfaction concerne la chasse, dont le rôle dans la problématique de conservation de l'espèce est clairement évoqué par les rédacteurs de l'INPN : « La chasse effectue un prélèvement sur les populations migratrices dont le niveau et l'impact sont mal connus. Le prélèvement était estimé en 1983-1984 entre 50 000 et 100 000 oiseaux, dont la grande majorité sont des migrateurs prélevés de septembre à novembre dans le grand Sud-Ouest. En migration, comme sur les quartiers d'hivernage, la principale cause de mortalité d'après le retour de bagues est la chasse. ». De son côté, l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS), a réalisé une estimation basée sur la déclaration volontaire de 1,28 % des chasseurs français (soit plus de 15 000 chasseurs), interrogés lors de la saison 2013-2014¹. L'estimation concernant le Pigeon colombin n'a pas pu être publiée car l'intervalle de confiance dépassait les 60 %... un déficit de connaissance qui ne semble pas inciter les chasseurs à la prudence.

Enfin, les auteurs du MNHN avancent quelques préconisations de gestion de l'espèce ainsi que des pistes de recherches à son égard : « Concernant les activités cynégétiques, la mise en réserves de chasse et de faune sauvage de certains cols pyrénéens, la tenue d'un carnet de prélèvement individuel permettant de mieux évaluer l'importance des tableaux de chasse, et enfin, pour les modes de chasse aux filets, le baguage puis la remise en liberté des pigeons colombins capturés parmi les vols de pigeons ramiers, seraient des mesures à développer. » « Des comptages plus conséquents des migrateurs, et son intégration en tant que "Colombin" et non pas de "pigeon" dans les statistiques cynégétiques, permettraient d'affiner les connaissances sur la partie migratrice des populations. »

Tous ces éléments en font une espèce particulièrement importante à étudier et à protéger, raison pour laquelle nous avons initié le projet en question.

Un contexte cynégétique bien particulier

Lizarrieta est un site de suivi de la migration en bien des points atypiques et il serait vain de vouloir en faire comprendre toutes les subtilités à celui ou celle qui n'y a jamais mis les pieds au mois d'Octobre. Il nous faut cependant l'expliquer, même succinctement, pour vous faire comprendre la démarche de l'association.

La chasse est ici représentée par deux pratiques qui ont souvent du mal à cohabiter : d'une part les fusils et la diversité – par définition limitée – de l'éthique de leurs porteurs, et de l'autre, les pantières, pratique de chasse aux filets ancrée dans près d'un millénaire de tradition et dont la vallée qui mène à Lizarrieta abrite parmi les derniers représentants. Si la première n'est malheureusement plus à présenter, la seconde nécessite quelques points d'éclairage pour comprendre pourquoi nous ne la mettons pas sur le même plan que le ball-trap des flingueurs. La chasse aux pantières, pour aller droit au but, ne cumule aucunes des tares

¹ Aubry, P et al. (2016). Bulletin technique & juridique de l'ONCFS. Enquête nationale sur les tableaux de chasse à tir. Saison 2013 - 2014. Résultats nationaux.

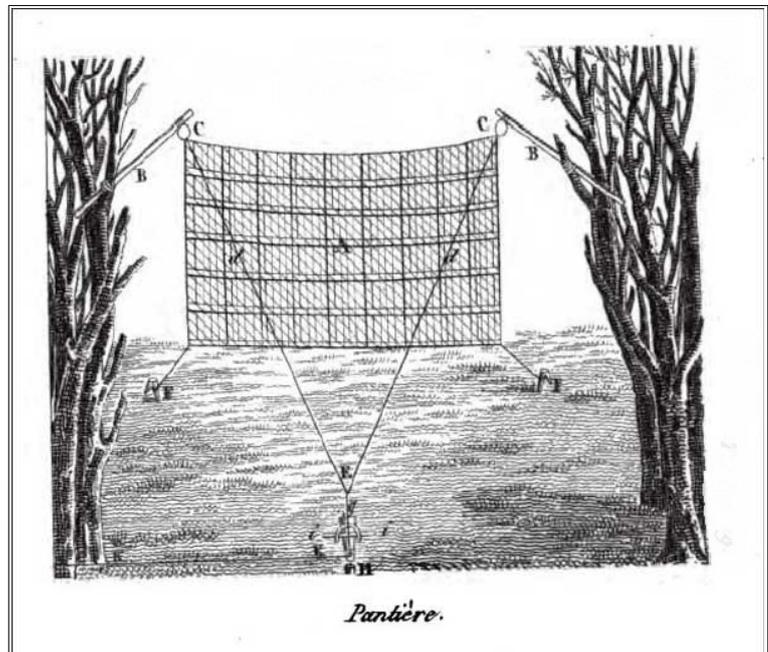


de la chasse au fusil, si ce n'est la finalité inhérente à l'idée de chasse : la mort du gibier. Les points de démarcation peuvent être listés ainsi :

- elle ne capture qu'une proportion minime d'oiseaux en comparaison de ceux touchés par les fusils. En effet, ce sont autour de 6 000 pigeons (ramiers et colombins) qui sont attrapés chaque année par l'ensemble des pantières² contre autour de 5 000 000 de pigeons ramiers tués au fusil en France – estimation de l'ONCFS provenant du même document que celui cité plus haut. Comme cela a déjà été mentionné, aucune approximation n'est établie concernant le nombre de pigeons colombins abattus chaque année par les fusils...

- elle n'entraîne aucune blessure envers les oiseaux qui ne sont pas attrapés. La différence est encore une fois majeure avec la pratique favorite des excités de la gâchette dont une série d'études audacieuses menées par Organbidexka Col Libre (OCL) a montré que, concernant les pigeons, elle engendrait un nombre d'oiseaux blessés presque identique à celui des oiseaux tués et ramassés³.

- elle ne laisse aucun oiseau attrapé pourrir dans la nature contrairement à tous ces oiseaux plombés qui ne seront pas retrouvés ou même délaissés sciemment par les fusilleurs, qui ne tuent alors que pour détruire leur cible.



- elle ne déverse aucun produit nocif dans la nature alors que des centaines de kilos de plomb sont répandus chaque saison aux alentours de Lizarrieta. Combien dans l'ensemble du pays basque ? De la France ? Et combien de tonnes de plastique provenant des cartouches ?

- elle est issue d'une pratique véritablement traditionnelle (des écrits du XIII^{ème} siècle la mentionne déjà) et qui représente encore une culture riche tant sur le plan social, architectural, qu'artisanal. En comparaison, la démocratisation du tir au vol ne remonterait qu'aux années 1950⁴.

Si nous prenons le temps de vous détailler ces points c'est, vous vous en doutez, car cette chasse aux pantières est la pierre angulaire du projet dont il est question. Venons en donc au fait.

Le projet

Parmi les quelques centaines de pigeons qui sont attrapés chaque saison par la pantière la plus proche du spot (celle de la commune d'Etxalar, qui se situe à moins de 800 mètres à vol de Pigeon colombin), une part non négligeable concerne des pigeons colombins (jusqu'à plusieurs centaines les meilleures années). Les oiseaux étant capturés vivants, l'idée est donc simple : faire en sorte qu'ils soient relâchés de l'autre côté de la crête plutôt que d'être tués.

² Compilation Serge Barande d'après : Association Usoak - Elkartea

³ Organbidexka Col Libre, 1985. *Fascicule 2 : Pigeons et chasse 1979-1984*. Ed. d'Utovie, Lys : 127 p.

⁴ La première adjudication d'un col pour le tir au vol date de 1964. *L'Encyclopédie de la Palombe* (Luquet, 2002).



Il apparaîtra alors comme impossible pour beaucoup d'entre vous de faire faire une telle chose à des chasseurs, et c'est pourquoi il est un dernier aspect qu'il est nécessaire de dépeindre pour bien faire comprendre le tableau. Cette chasse, qui mobilise une vingtaine de personnes par pantière sur une saison, n'est plus « rentable » depuis longtemps pour ceux qui la pratique. Elle ne continue à exister que par la volonté de perpétuer une tradition et par la poursuite d'un certain « idéal » de la chasse. Ainsi, la pantière d'Etxalar ne garde pas les pigeons attrapés pour son équipe, mais revend ses prises à des restaurateurs ou à des particuliers afin de constituer une cagnotte destinée à indemniser les hommes et les femmes qui sont mobilisés durant 50 jours pour faire fonctionner les filets. Le Pigeon colombin, moins recherché que la très sainte Palombe, est vendu pour une somme relativement modique en comparaison de sa cousine, et de fait ces oiseaux ne trouvent généralement pas preneur et sont finalement consommés par les chasseurs eux même.

C'est donc là que souhaite intervenir l'association. Proposer à la pantière d'Etxalar de racheter à l'avance tout ou partie de ses prises de pigeons colombins, afin que ceux-ci ne soient pas tués une fois attrapés, mais relâchés immédiatement par un membre de la CPAL dépêché sur place. La mesure peut sembler dérisoire puisque au mieux cela ne concernerait pas plus de quelques centaines d'individus. Mais pour augmenter sensiblement la portée de ce geste, de nombreuses possibilités s'offrent à nous.

Cela offrirait tout d'abord un superbe appui pour une communication accrue sur la situation démographique de cette espèce méconnue et notamment de sa population migratrice. Cela entraînerait de fait une remise en question de son statut d'espèce chassée de manière incontrôlée, sur les cols pyrénéens et plus largement encore. Ensuite, le fait de disposer d'oiseaux capturés incitera nécessairement à étudier de près la possibilité de les baguer, a fortiori puisqu'il s'agit d'une espèce mal connue. Pour rappel, cela fait partie des préconisations du MNHN citées plus haut : « pour les modes de chasse aux filets, le baguage puis la remise en liberté des pigeons colombins capturés parmi les vols de pigeons ramiers, seraient [une] mesure à développer ». Enfin, plus largement, cela poserait de manière concrète et palpable la question de la chasse aux oiseaux migrateurs si la problématique arrivait, a terme, à se décentrer du seul Pigeon colombin.

Ce projet, dont l'idée a germé durant l'automne 2016, au plus fort de la période de chasse du Pigeon colombin, a déjà franchi quelques étapes. La plus importante d'entre elle s'est déroulée le 14 Octobre dernier, lors de la remise en liberté de 25 individus rachetés aux chasseurs de la pantière d'Etxalar. Cela n'est bien sûr qu'une goutte d'eau, mais la preuve est faite que cela est possible. Il ne tient qu'à nous de faire grandir ce projet pour le rendre plus visible et plus efficace dans la lutte contre la chasse abusive des oiseaux migrateurs.

Étant donné son caractère particulier et sur décision de la première assemblée générale de l'association (PV de l'AG du 3/11/2018 disponible sur demande pour tous les adhérents), l'ensemble des adhérentes et des adhérents de l'association seront appelés à se prononcer pour ou contre la poursuite de ce projet. Un mail spécifique leur sera adressé à cet effet dans les jours prochains.



Le coup de gueule de l'asso

Par Etienne Rogeau

Les «Premiers écologistes de France» jouent les propagandistes

Nombreux sont ceux qui ont eu vent de la campagne d'affichage réalisée par la Fédération Nationale des Chasseurs (FNC) en Août dernier, ne présentant pas seulement les chasseurs comme des écologistes mais allant jusqu'à suggérer qu'ils pourraient être les premiers d'entre eux ! La seule retenue que contient son slogan tient en un point d'interrogation dont la fausse pudeur aurait pu nous être épargnée... De nombreuses voix se sont insurgées à l'égard de cette contre-vérité grossière et les arguments sont désormais faciles à trouver pour la démonter point par point. Battre en brèche les raisons de la chasse du renard, du sanglier ou du faisan est désormais chose aisée, mais un autre sujet passe plus souvent inaperçu : celui de la chasse des oiseaux migrateurs. Le sujet est évoqué sur l'une des affiches de la campagne fallacieuse de la FNC, affirmant que celle-ci « participe aux études scientifiques pour une meilleure connaissance de la migration ». Cela laisse naturellement entendre qu'il en découle une chasse raisonnée et responsable, ce que nous tenons fermement à contredire.



C'est un fait désormais bien connu que la France est de loin le pays d'Europe qui autorise la destruction du plus grand nombre d'espèces. De fait, 83 d'entre elles sont inscrites comme gibier dans nos textes de loi, dont 65 espèces d'oiseaux⁵. Parmi celles-ci, 15

⁵ Article 1 de l'arrêté du 26/06/1987 fixant la liste des espèces de gibier dont la chasse est autorisée, modifié par l'article 6 de l'arrêté du 02/09/2016.

sont menacés, 11 sont quasi-menacés et 7 ont une situation qui s'est dégradé de manière alarmante depuis 10 ans⁶. On peut donc imaginer qu'en bons écologistes les chasseurs cesseront d'eux même de tirer sur ces espèces mal en point. Qu'en est-il ? En réponse au classement du Fuligule milouin en catégorie « Vulnérable » et « souhaitant éviter la mise sous moratoire de cette espèce », l'Association National des Chasseurs de Gibier d'Eau octroie une aide de 12 000 euro à une organisation non gouvernementale chargée de comprendre les raisons de ce déclin et dont on peut douter de la neutralité⁷. Cette même association se joint au président de la FNC pour déplorer la reconduction du moratoire qui protège provisoirement la Barge à queue noire, espèce également considérée comme « Vulnérable » par l'UICN⁸.

Un autre exemple criant est celui, bien connu, de la Tourterelle des bois dont les effectifs ont dramatiquement chuté ces dernières décennies et dont la France accueille une part importante, tant en période de nidification qu'en migration. Elle fait pourtant partie des sept derniers pays européens qui autorisent encore sa chasse, accordant un quota de 100 000 oiseaux à tuer chaque année. Pour couronner le tout elle a rejeté la proposition de la Commission Européenne qui avait envisagé en mai dernier d'interdire sa chasse dans les pays membres. Une fois encore les lobby écologistes n'auront pas eu beaucoup de poids face à celui de la gâchette...

⁶ UICN France, MNHN, LPO, SEOF & ONCFS (2016). La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitre Oiseaux de France métropolitaine. Paris, France.

⁷ chassepassion.net/actualite-de-la-chasse/chasse-petit-gibier-deau/lancge-offre-12-000e-tenter-de-sauver-fuligule-milouin/

⁸ Union Internationale pour la Conservation de la Nature



Que dire enfin de l'acharnement dont fait preuve le milieu de la chasse aux oies, pesant chaque année de tout son poids pour obtenir une dérogation nationale leur permettant de chasser ces oiseaux durant leur migration pré-nuptiale, chose insensée par nature et, de surcroît, contraire au droit européen.

Les exemples comme ceux là sont multiples : Alouette des champs, Courlis cendré, grand Tétrás, grives, Vanneau huppé, Sarcelle d'été et tant d'autres espèces sont déjà en fort déclin et n'auraient aucune raison de subir la chasse – en plus de leurs nombreuses autres menaces – si une minorité ne plaçaient par leur plaisir avant toute considération logique et éthique.



A quoi bon « participer aux études scientifiques pour une meilleure connaissance de la migration », si cela ne débouche pas sur l'application de mesures qui s'imposent par la raison la plus élémentaire ? Cela met de fait à nue toute la logique de la chose : la péremption d'un argumentaire pseudo-scientifique et soit disant objectif pour servir des intérêts futiles et profondément égoïstes.

L'amalgame est malheureusement un outil aujourd'hui très répandue en communication, mais qu'on a rarement l'habitude de voir utilisé dans un objectif de « positivisation » du sujet. C'est pourtant bien le cas dans ce slogan de la FNC où « les chasseurs » seraient « des écologistes », ou comment retourner le poids des clichés à son avantage. Le fait est qu'une immense part des chasseurs ne refuseraient pas de tirer sur une oiseau lâché une semaine auparavant, un animal injustement classé nuisible, ou une espèce menacée. Et il n'est pas nécessaire de s'étendre sur les pollutions en tous genres causées par cette

activités (plomb, plastique, bruit, etc...). Alors NON, même si ils ne constituent pas une entité homogène, « les chasseurs » ne peuvent pas être « des écologistes », loin s'en faut.

À Lizarieta on a même le privilège de fréquenter le gratin, la tête de gondole, le *nec plus ultra* de la chasse au fusil. Les voir remplir des cartons ou des sacs poubelles avec la part de grives qu'ils ont daigné aller ramasser laisse entrevoir le gouffre qui sépare une opération de com' et une réalité inavouable.

Cette saison, outre les pigeons et les grives agonisantes qu'il a fallu achever comme chaque année, c'est un pinson des arbres qui a été abattu au dessus de nous, à la veille de la fin du suivi. Face au tireur, l'oiseau mort à la main, il a fallu l'entendre oser dire qu'il l'avait confondu avec une grive, et sentir son sentiment d'impunité lui donner toute son arrogance... Ces postes de chasse sont malheureusement coutumiers du fait. L'an passé c'était un faucon hobereau, alourdi de quelques plombs, que nous avons vu poursuivre sa longue route brutalement compromise, ou encore un grosbec casse-noyaux retrouvé mort à quelques pas d'un poste, plombé. Et par le passé des tirs on été constatés sur des grands cormorans, des faucons émerillons, des faucons crécerelles, et même sur des grues cendrées...

On ne s'invente pas écologiste, on le devient... c'est sans doute ce qu'il faudrait rappeler à tous ceux qui s'évertuent à démontrer à quel point la dernière formule choc de la FNC ne trouve son sens qu'au sein d'une stratégie de communication à la fois contradictoire et malhonnête.



De nouvelles têtes au Conseil d'Administration

Ils sont les premiers à avoir rejoint les membres fondateurs de l'association au sein du Conseil d'Administration. Élus lors de l'Assemblée Générale du 3 Novembre dernier, ils sont dorénavant pleinement impliqués dans le travail qui attend l'association pour les deux années à venir. Nous souhaitons qu'ils aient la possibilité de se présenter aux adhérents (et aux non-adhérents) par l'intermédiaire de cette rubrique. Bonne rencontre avec eux !

Erwan Fressinaud Mas de Feix

J'ai découvert Lizarieta il y a à peine deux ans maintenant, ceux qui m'ont poussé à y aller se reconnaîtront. Je venais à peine de connaître les cols basques en arrivant sur Organbidexka qu'on me poussa à revenir plus tard dans la saison pour suivre la migration des pigeons sur le col de Lizarieta. J'ai accepté. Le contexte tendu régnant sur le col m'avait déjà été conté. Mais y vivre une partie de la saison permet de se rendre compte de l'intérêt de notre présence. C'est alors avec conviction et détermination que j'ai souhaité rapidement m'investir au mieux pour la nouvelle association qui allait se créer et qui voit maintenant le jour sous le nom bien trouvé de C PAL. Je mettrai mon temps à disposition, autant que possible, afin de faire perdurer le suivi de la migration mais également participer à tous les sujets que nous aborderons ensemble sur la sensibilisation et la protection de l'avifaune migratrice.

Kelig Gourvennec

Ola ! Moi c'est Kelig, un fils de paysan dont les parents étaient engagés depuis les années 1980 sur une ferme en agrobiologie en polyculture élevage. J'ai eu la chance de grandir dans cette ferme où les alentours étaient plutôt délaissés par l'Homme et donc pas trop hostiles à la nature dans ce coin à l'extrême sud/ouest de la région Bretagne... Cet environnement m'a permis de devenir naturaliste de cœur avant d'être naturaliste de formation.

Un an d'expérience en plus dans le milieu environnemental en tant que gestionnaire et chargé de mission Natura 2000 aura largement achevé de me convaincre que trop souvent la gestion de « l'environnement » est totalement contre productive et infructueuse, d'autant plus lorsqu'elle est laissée à des politiques déconnectés de la réalité et qu'elle donne une place primordiale à la bureaucratie...

L'envie de changement m'a amené à voyager et échanger avec le monde en Europe et en Afrique de l'ouest principalement, où j'ai menés quelques expéditions en mode naturaliste voyageur, voir ornitho voyageur !

Une de ces vadrouilles m'a amené à Lizarieta cette saison 2018 et je vois en C PAL, en plus de l'importance scientifique du suivi des oiseaux migrateurs, le moyen de porter une voix engagée avec vigueur contre tout ce qui détruit le vivant autour de nous, à commencer par l'agriculture et la chasse lorsqu'elles sont pratiquées de manière intensive ou abusive...

Pascal Médard

(le texte original a été réduit)

Après 45 années d'activisme, une chose ressort pour moi comme une évidence : le fait d'avoir un seul référent ne portant qu'une seule parole ne peut convenir à l'élaboration d'une véritable opposition aux règles, aux accords et aux lois.



À l'heure où une poignée d'hommes et de femmes tentent d'inspirer une nouvelle révolution visant à un certain Respect de la Vie, il me paraît important d'aider celles et ceux qui ont compris qu'au sein du milieu de la "protection de la nature" nous ne pouvons plus être représentés par un seul groupe.

D'après moi, plus il y aura de groupes humains qui s'expriment dans leurs régions, plus la parole transmise sera juste, non détournable, non transformable, et surtout difficilement corrompible.

Il me paraît important d'envoyer un vol d'oiseaux jaunes - du type Lorient - aux dirigeants actuels et futurs, mais surtout auprès des 80 % de la population qui aiment tant profiter et se promener chaque week-end et chaque vacances dans la nature libre, sans rien lui donner en échange..

J'ai œuvré pour aider à la création d'Organbidexka Col Libre, et de bien d'autres camps d'étude de la migration... Celle-ci reste pour moi un prétexte afin de lutter contre le seul sport qui permet d'enlever des vies... " la chasse". Le passe-temps du ball-trap sur la liberté est une chose que je ne peux pas concevoir dans mon cœur que ce soit ici ou ailleurs.

Les années 2000 ont certainement vues naître plus de bureaux d'études et d'auto-entrepreneurs que d'associations... Et ceux-ci ont su récupérer un bon nombre d'entre nous, car il est plus facile de gagner de l'argent que de militer.

Je suis pour la fraternité et le respect de la vie, et c'est pourquoi je soutiendrai CPAL tant que dans ses engagements sera inscrit la protection des représentants de la Liberté : les oiseaux migrateurs.

Comptes annuels de l'association C PAL au 31/12/2018

| Ressources | | Dépenses | | |
|------------------------|-----------------|---|----------|-----------------|
| Dons sur le col | 2 251,55 | Frais administratifs | 44 | |
| Dons par internet | 330 | Achat de matériel | 148,06 | |
| Total dons | 2 581,55 | Nourriture | 1 221,35 | |
| Adhésions sur le col | 578 | Achat de 25 pigeons colombrins à relâcher | 250 | |
| Adhésions par internet | 617 | Remboursements de frais | 717,95 | |
| Total adhésions | 1 195 | | | Résultat: |
| Somme | 3 776,55 | | 2 381,36 | 1 395,19 |

Au 31 Décembre 2018 l'association avait le plaisir de compter 55 adhérents.

Pour rappel, l'adhésion ce fait par ce lien [là](#). A très bientôt !

